dossier

Philippe Brenot

Jeunes officiels Usep

Les enfants, la triche et l'arbitrage

En théorie, la pratique sportive représente un bon moyen d'enseigner le respect des règles aux plus jeunes. Dans les faits, le spectacle du haut niveau et la logique compétitive n'incitent pas toujours à des comportements exemplaires. Comment gérer ce décalage ? Avant tout en essayant de donner du sens à la règle pour qu'elle soit mieux comprise, et en initiant à l'arbitrage.

Entre respect des règles et désir de gagner

Triche, c'est pas du jeu !

Les enfants sont les premiers à dénoncer les tricheurs, sauf quand ils succombent eux-mêmes à la tentation… Si le jeu invite parfois à flirter avec la règle, il convient de dépasser l'esprit de compétition et d'initier au rôle d'arbitre.

« *C'est pas du jeu ! C'est de la triche !* » Qui n'a le souvenir, dans son enfance, d'avoir laissé ainsi éclater son dépit face à une injustice, réelle ou supposée ? La triche, que le dictionnaire définit comme une *« tromperie au jeu »*, est une notion éternelle et sans âge, dans les cours de récréation comme sur les terrains de sport. Toujours on la blâme, on la regrette, on s'en indigne, jamais on ne la revendique. Bref, la triche, c'est mal ! Et les enfants ne sont pas les derniers à la dénoncer, bien au contraire. Mais force est de constater que pour eux, elle est toujours l'apanage de celui qui est en face de soi… *« Ils sont vite prêts à s'offusquer de la triche des autres, mais ils ont plus de mal à voir qu'eux-mêmes peuvent tricher »*, sourit Nicole Prieur, psychothérapeute pour enfants. Car dans ses premières années, un enfant est uniquement centré sur lui-même. Ce n'est qu'à partir de cinq ou six ans qu'il devient progressivement capable d'appréhender le monde qui l'entoure. Et cela prend du temps ! *« Apprendre à respecter les règles d'un jeu, c'est quelque chose qui se construit*, poursuit la psychothérapeute. *On incite l'enfant à se décentrer de lui- même, à se mettre à la place de l'autre et à prendre en compte différents points de vue. On l'aide ainsi à devenir un petit philosophe en l'ouvrant à l'altérité. »*

À cet égard, le sport est souvent considéré comme un outil privilégié pour transmettre cet apprentissage, puisque sa pratique implique à la fois de connaître et d'accepter la même règle pour tous. *« C'est la règle qui donne au sport son sens et son identité*, rappelle Pierre Parlebas, professeur en sciences sociales à Sorbonne-Paris V et président des Ceméa (1). *Elle établit un contrat social, au sens fort que lui donnait Rousseau. C'est un pacte auquel chacun souscrit et à ce titre, elle représente le fondement de la vie citoyenne. »* C'est la fameuse « valeur éducative du sport », prônée entre autres par l'Usep, qui devrait permettre en toute logique de former des jeunes pratiquants au fair-play irréprochable.

À LA LISIÈRE DU PERMISSIBLE

Sauf que dans les faits, les choses sont moins simples. D'abord parce les enfants ne pratiquent pas le sport seulement dans le cadre scolaire, mais aussi en club, dans un contexte compétitif. Les visées éducatives cèdent alors souvent le pas à un objectif et un seul : la victoire. Or cette finalité-là change radicalement la donne. Certes, la compétition, pour être belle, se doit de s'appuyer sur un comportement loyal, comme le rappellent régulièrement les plus hautes instances du sport mondial (2). Mais l'enjeu pousse à flirter avec les limites autorisées. Baptiste, 13 ans, qui a pris sa première licence de footballeur la saison dernière après s'être longtemps contenté de jouer entre copains, ne dit pas le contraire. *« On apprend à gêner l'attaquant adverse en le poussant un peu ou en l'accrochant discrètement par le maillot, et lui fait pareil, car on sait que l'arbitre ne voit pas tout et ne peut pas tout siffler »* explique le jeune défenseur, qui a perdu sa naïveté d'enfant au bout de quelques matchs. Pour lui comme pour ses coéquipiers, un peu de vice, ça fait partie du jeu…

LA TRICHE DANS LE SPORT

Si l'idéal sportif exalte le respect des règles et la loyauté à l'égard de l'adversaire, nul n'ignore que la réalité du terrain est souvent bien différente. *« En fait, la tricherie apparaît comme une compétition parallèle »* constate Jean Damien Lesay dans un ouvrage qui ne se veut nullement moralisateur et se présente au contraire comme *« un inventaire des pires méthodes pour gagner »*, de l'Antiquité à nos jours. Il ne s'agit pas non plus d'inviter à la fraude : les innombrables stratagèmes échafaudés pour enfreindre les règlements et l'esprit du jeu sont juste autant de bonnes histoires, de celles qui font le sel des troisièmes mi-temps : le marathonien qui prend le taxi (l'Américain Fred Lorz, JO 1904), le cycliste dopé qui cache une poire d'urine sous son aisselle (le belge Michel Pollentier lors du contrôle antidopage effectué au soir d'une victoire d'étape sur le Tour 1978), l'affaire OM-VA et sa cagnotte enterrée au jardin… *« Autant d'exemples qui prouvent qu'en matière de triche, l'imagination du sportif est sans limite »*, souligne Jean Damien Lesay. Et les tricheurs bien ridicules quand ils sont pris sur le fait… ● Ph.B.

La Triche dans le sport (inventaire des pires méthodes pour gagner), Jean Damien Lesay, Fetjaine, 216 p, 16 €.

Mantey/Presse Sports

Match France-Irlande, 18 novembre 2009 : la « main » de Thierry Henry, incarnation de la triche et de l'antijeu.

« Gagner, c'est toujours être à la lisière du permissible », résume Éric Dugas, professeur en Sciences de l'Éducation à l'université Bordeaux IV. *« C'est le contexte compétitif, quelle que soit l'activité, qui engendre la transgression »*, ajoute Nathalie Pantaleon, psychosociologue et maître de conférences en Staps à l'université de Nice-Sophia Antipolis. En soi, la chose n'est pas forcément dommageable, pourvu que les enfants rencontrent sur leur chemin un cadre cohérent. Après tout, les limites sont faites pour être testées. Et l'intérêt d'un jeu, c'est précisément de jouer, y compris avec les règles…

Le problème tient aussi à ce que les enfants ne sont pas seulement des pratiquants du sport, mais aussi des spectateurs. Or la réalité de ce qui se joue dans les stades est souvent peu conforme aux grands principes de fair-play supposés fonder le contrat sportif. La « main » de Thierry Henry, qui a permis à la France de se qualifier pour le Mondial 2010 grâce à une faute flagrante mais ayant échappé à l'arbitre, en est un des avatars les plus marquants (3). Mais elle n'est pas un exemple isolé. Les affaires de dopage, les tirages de maillot, les gestes agressifs qui émaillent régulièrement les compétitions télévisées viennent souvent démentir l'idéal d'un sport loyal et éthique.

Face à ce décalage entre les paroles et les actes, les enfants vont-ils s'indigner ou au contraire être tentés de s'autoriser à tricher, puisque leurs modèles le font ? *« Tout dépend de leur entourage*, nuance Nathalie Pantaleon. *Si les parents ou les éducateurs sportifs considèrent le comportement d'un Thierry Henry et la triche comme blâmables, il y a des chances pour que l'enfant le fasse aussi. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. On voit certains adultes qui, lors des rencontres sportives de leurs enfants, insultent l'arbitre et poussent les joueurs à gagner coûte que coûte. »* En outre, l'esprit de compétition ne se cantonne plus aujourd'hui seulement à l'enceinte des stades. *« La société actuelle véhicule des normes et des valeurs en adéquation avec l'univers du sport*, observe Éric Dugas. *La réussite aux dépens des autres et la promotion de soi priment sur le partage et les activités altruistes. »* Du coup, la rencontre sportive, quelle qu'elle soit, peut être vécue par certains enfants davantage comme un affrontement que comme un partage. Et la triche comme un moyen nécessaire de parvenir à la victoire.

Dans ce contexte, comment contrebalancer le mauvais exemple venu d'en haut et aider les enfants à se construire une morale sportive conforme aux principes du fair-play ? *« Il faut rappeler que le sport, c'est du jeu !* préconise Nicole Prieur. *Certes, l'enfant est toujours porté par le désir, sinon de gagner, au moins de réussir. Mais il est important de lui dire que le but, c'est avant tout d'être avec l'autre et d'avoir du plaisir ! »* Or, dans ce domaine, il y a encore de gros progrès à faire pour changer le logiciel de certains encadrants. *« Certaines fédérations gagneraient à faire le ménage*, soupire Nathalie Pantaleon, qui intervient depuis plusieurs années comme expert auprès de la Fédération française de football dans le cadre de l'Observatoire national des comportements. *On sait bien qu'il y a une minorité d'éducateurs sportifs et d'entraîneurs qui ont des comportements qui posent problème. On forme encore trop des techniciens de l'activité sans se préoccuper assez de la manière de l'enseigner. »*

UNE ALTERNATIVE À LA COMPÉTITION

Mais la question doit aussi être posée au niveau du sport scolaire. Car la logique compétitive prend parfois, là aussi, un peu trop ▶

de place. *« Je suis frappé de constater que certains enseignants ajoutent une notion compétitive dans des activités qui ne le réclament pas*, s'inquiète Eric Dugas. *Il serait préférable de ne pas systématiser cette approche. L'EPS est la seule discipline scolaire qui permette, par la mise en jeu corporelle, de faire naître des émotions, des sensations et une relation à l'autre. C'est cela qu'il faut valoriser, plutôt que de toujours mettre en avant des situations d'opposition. »*

À cet égard, les jeux traditionnels, comme l'épervier ou la balle au chasseur, représentent des activités précieuses pour offrir un sas de décompression à la logique purement compétitive qui prévaut ailleurs. *« Ces jeux fonctionnent sur une structure différente*, explique Pierre Parlebas. *Quand on est touché par l'épervier, on devient son partenaire. La dualité d'opposition des équipes n'est plus le seul mode de communication. »* Du coup, la tentation de transgresser les règles disparaît : tricher au jeu de l'épervier n'a aucun sens, puisqu'au final, on est toujours gagnant.

DONNER DU SENS À LA RÈGLE

Enfin et surtout, la lutte contre la tentation de la triche repose sur la manière d'enseigner la règle aux enfants. Pour qu'ils la respectent, encore faut-il qu'ils la connaissent et qu'ils en perçoivent l'utilité. *« Il est important de leur faire comprendre que, certes, la règle est un système de contraintes, mais que celui-ci est conçu pour apporter la satisfaction collective »*, souligne Pierre Parlebas.

À Vénissieux, une expérience menée en zone urbaine sensible a montré qu'en associant les enfants à la résolution de problèmes, on parvient à leur faire toucher du doigt la nécessité des règles *(lire ci-contre)*.

En Usep, ce travail passe de plus en plus souvent par un autre moyen : l'arbitrage par les enfants eux-mêmes. Depuis 1999, l'Usep des Deux-Sèvres promeut cette pratique parmi les élèves de cycle 3 (CE2-CM1-CM2), et celle-ci s'est depuis généralisée dans la plupart des comités Usep. *« À l'époque, j'étais éducateur sportif dans le milieu du foot*, raconte Jacques Richard, conseiller pédagogique départemental aujourd'hui à la retraite. *Ce que je constatais, c'est qu'on enseignait la technique aux gamins, mais qu'on occultait une phase fondamentale : l'apprentissage des règles. Or on joue toujours mieux si on connaît bien les règles. »* Avec un petit groupe de collègues, il met en place un système simple : confier sur chaque rencontre l'ensemble de l'arbitrage – y compris le marquage des points et le chronométrage – aux enfants eux-mêmes, l'adulte n'étant là qu'en soutien. Évidemment, la démarche s'inscrit dans une progression : elle est toujours précédée d'une préparation en classe qui permet aux enfants de mieux se familiariser avec la règle et de s'initier à l'art difficile de l'arbitrage.

« Ce système permet une meilleure appropriation des règles par les enfants, souligne André Bouffard, CPC à Melle. *Du coup, les respecter prend à leurs yeux un véritable sens. » « Les enfants sont naturellement tournés vers le jeu*, confirme Willy Talbot, conseiller sportif du comité départemental de rugby, qui intervient régulièrement dans les écoles. *Quand ils ont appris à voir et à analyser les situations, quand ils ont compris le sens de la règle, ils arbitrent avec une véritable éthique. »* Cela les incite aussi à davantage de tolérance envers les erreurs d'arbitrage : quand on a soi-même été confronté à la difficulté de trancher sur un terrain, on est logiquement plus enclin à accepter les décisions de l'arbitre. De quoi faire de nos enfants des sportifs loyaux et des spectateurs lucides… ● **Sophie Guillou**

Philippe Brenot/En Jeu

Devant l'exemple de la triche, les enfants vont-ils s'indigner ou reproduire le même comportement ?

(1) Les centres d'entraînement aux méthodes de l'éducation active (Ceméa) sont l'une des associations historiques de l'éducation populaire.
(2) Le Conseil de l'Europe rappelle par exemple dans son Code d'éthique sportive que « les considérations éthiques à l'origine du fair-play ne sont pas un élément facultatif mais quelque chose d'essentiel à toute activité sportive ».
(3) Deux lectures conseillées sur le sujet : *Une main en trop*, de Paul Yonnet (de Fallois, 2010), et *Éloge du mauvais geste*, d'Ollivier Pourriol (Nil, 2010).

À L'AS MINGUETTES, COMPRENDRE LES RÈGLES POUR MIEUX LES ACCEPTER

À l'AS Minguettes, des ateliers aident les enfants qui font du foot à mieux intégrer les règles en les faisant réfléchir collectivement à la résolution de situations de jeu.

Les coupes de fair-play occupent aujourd'hui une bonne place sur les étagères du club de foot de l'AS Minguettes, du nom d'une cité de Vénissieux (Rhône). Pourtant, il y a quinze ans, le club était régulièrement convoqué à la Ligue de football pour mauvais comportement. La recette de cette métamorphose ? Une « pédagogie interactive de résolution de problèmes » initiée par le Centre de recherche de l'éducation par le sport (Cres). Cette association réunissant éducateurs sportifs et psychologues est partie du constat que les enfants ne comprennent pas toujours la nécessité des règles, notamment quand ils vivent dans des contextes sociaux difficiles. En lien avec les entraîneurs, le Cres a mis en place des ateliers dont le principe est de les impliquer le plus possible pour qu'ils résolvent en groupe les situations de blocage rencontrées lors des entraînements ou des matches. À chaque fois, on part d'une situation de jeu très concrète, les enfants étant invités à trouver collectivement une solution qui est ensuite validée par le groupe avant d'être expérimentée sur le terrain. Lors d' « arrêts-flashes », les jeunes reviennent alors sur les actions réalisées, et si la solution choisie n'est pas efficace, ils en cherchent une autre jusqu'à ce que le résultat soit satisfaisant. Cette méthode participative aide les enfants à comprendre que les règles sont là pour permettre au jeu de se dérouler au mieux, et non pour leur imposer une contrainte arbitraire. Ainsi intériorisées, elles sont mieux respectées. CQFD. ●

Usep Morbihan

Le meilleur moyen d'accepter la règle du jeu est d'endosser le rôle d'arbitre et de juge.

ARBITRAGE : CE QU'ILS EN DISENT

À l'Usep ou en cours d'EPS, les CM2 de l'école Jean Migault de Mougon (Deux-Sèvres) sont à la fois joueurs et arbitres. Philippe Legereau, leur enseignant, leur a demandé de répondre à un petit questionnaire sur cette expérience.

Que vous apporte le fait d'arbitrer vous-mêmes les matches ?

- Quand on arbitre un match, on est obligé d'être attentif.
- Et d'être patient.
- Ça nous oblige à être très précis, surtout sur les hors-jeu, parce que l'action se passe vite.
- Ça nous montre les valeurs du sport, le respect entre joueurs et arbitre.
- Ça nous fait prendre des responsabilités. Ça nous permet aussi de nous amuser en même temps que les joueurs.

Le fait d'arbitrer modifie-t-il ton attitude lorsque tu es joueur ?

- Oui, comme je connais les règles, je fais attention à les respecter. Quand je suis arbitre, tout le monde accepte mes décisions, quand je suis joueur, je fais la même chose.
- Oui, car si tu arbitres plusieurs fois, tu connaîtras mieux les fautes et tu penseras à les éviter. Alors que si tu n'as jamais arbitré, tu connais les fautes, mais tu n'y penses pas trop.
- Oui, parce que s'il y a une faute pas sifflée, vous allez le dire à l'arbitre qui va dire : « il y a faute ».
- Oui, parce que quand on n'a jamais arbitré, on laisse la faute passer. Alors que quand on a appris à arbitrer, on peut dire qu'il y a eu faute et négocier…
- Quand tu as déjà arbitré et que tu es sur le terrain, tu sais que le travail d'arbitre n'est pas si facile que ça. Ça nous évite de crier dessus. L'arbitre ne peut pas tout voir.

La tricherie est-elle acceptable dans certaines compétitions de haut niveau ?

- Non, elle n'est jamais acceptable.
- Même s'il y a de l'argent en jeu.
- Quand on joue au foot ou au hand, un esprit de compétition peut naître quelquefois. Alors ceux qui veulent gagner à tout prix trichent pour avoir les mérites. Le mieux, c'est d'accepter la défaite et de s'amuser.